Cie. Mona Lisa Klaxon & Paso-Prod

LES BONNES

De Jean Genet

Mise en scène Marcos MALAVIA

Renseignements : Laurence Perrier | Tel : 06 61 79 55 58 | Mél : pasoprod@orange.fr
Amélie Dumetz | Tel : 06 64 72 05 63 | Mél ciemonalisa.klaxon@gmail.com

LES BONNES

ou la tragédie des confidentes

Pièce en un acte de Jean Genet

Mise en scène Marcos MALAVIA assistée par Maïa Rivière

Avec :
Amélie Dumetz,
Victor Quesada-Perez et
Marcos Malavia

Décor et lumières:
Erick Priano

Costumes : Kinga
Kozakowska

Production
Mona Lisa Klaxon
& Paso-Prod.

Coréalisation Théâtre de l'Épée de bois (Cartoucherie)

Avec le soutien du Théâtre du Nord CDN de Lille
et de la Guéretoise, scène conventionnée de Guéret
et la collaboration du Théâtre El Duende et du Théâtre Aleph

Durée du spectacle 1 heure 20 min

En résidence au Théâtre du Nord à Lille du 17 au 28 février 2020.

Création au Théâtre de l'Épée de Bois- Cartoucherie de Vincennes
du 20 Avril au 6 Mai 2020
En projet une tournée en Bolivie, San Paolo (Brésil), Buenos Aires (Argentine).

LES BONNES

(Sous la lumière des clowns)

« Ce que fait, ce que pense le « confident » lorsqu'il quitte la scène après avoir patiemment écouté le héros tragique parler de ses amours ou de ses exploits, tel est le sujet de la pièce. Ici les confidentes sont deux « bonnes » qui sont réduites à un tel silence qu'il n'est que le crime qui puisse leur donner l'impression d'exister vraiment. Et même ce crime, elles ne pourront vraiment le commettre : il se retourne contre elles. »

Jacques Lemarchand,
Le Figaro littéraire, 23 janvier 1954 (extrait)

Jean Genet, lors de la première édition, avait intitulé la pièce *« La tragédie des confidentes »* faisant ainsi des deux protagonistes domestiques des personnages illustres aux prises avec des conflits intérieurs et un destin exceptionnel et malheureux.

Comme toute tragédie, elle puise sa force dans les archétypes qui construisent les rapports humains, ici, c'est celui de deux mondes qui cohabitent sous le même toit et qui inévitablement doivent se confronter.

La pièce dit l'impossible retournement du rapport de force entre dominants et dominés.

Nous voulons proposer un regard qui explore la quête du théâtre de Jean Genet ; une écriture qui cherche à nous interroger sur les antagonismes qui dépeignent notre société ; les jeux de pouvoir, la servitude, la domination ; questionner le comportement moral et existentiel.

Dans l'une des notes de l'auteur adressée au metteur en scène, Genet indique :
« Il est possible que la pièce paraisse réduite à un squelette de pièce. En effet, tout y est trop vite dit, et trop explicite. Je suggère donc que les metteurs en scène éventuels remplacent les expressions trop précises, celles qui rendent la situation trop explicite par d'autres ambiguïtés. »

C'est ce vers quoi nous allons tendre dans notre proposition, en choisissant le port du masque de clown par les personnages qui évoluent dans un décor suggérant d'avantage un mausolée qu'une chambre bourgeoise.

Sur l'interprétation des rôles

Les trois personnages seront interprétés par deux comédiennes et un comédien qui connaissent parfaitement la technique du masque du clown développée par Marcos Malavia : **la quête d'un clown tragique.**

On part souvent du principe qu'un clown est là pour provoquer le rire, l'amusement, comme si sa seule fonction était celle de « divertir ». Pourtant ceux qui travaillent véritablement le masque du clown savent que le rire n'est qu'une conséquence non « volontaire » de la part de celui-ci. Une des icônes du clown, Charlie Chaplin, nous l'a toujours démontré ; il ne cherche pas à faire rire, il vit avant tout une « tragédie ». Il est confronté à des vraies contraintes qu'il doit affronter et dépasser avec toute sa volonté.

C'est cette présence tragique qui nous intéresse dans le masque du clown, celle qui porte une poésie et un univers authentique.

Nous savons que l'éternité du masque est liée à sa connaissance de la mort, comme une quête esthétique et fondamentale du théâtre depuis ses origines. C'est le cas dans le Nô Japonais où tous les masques et personnages sont des morts qui viennent parler aux vivants. Mais dans le clown vit une dimension supplémentaire. Le clown est un demi-dieu, c'est à dire qu'il est sur le plateau avec cette présence qui résume en lui le mystère de l'existence. C'est pourquoi dans le travail nous avons abordé aussi la recherche de l'âme du clown que peuvent porter les personnages de Jean Genet. **Pousser le clown à trouver cette âme qui doit l'accompagner dans sa traversée existentielle, où le temps et l'espace sont sans cesse fracturés, disloqués, comprimés, c'est à dire profondément quantique.** Cette recherche nous rapproche de ce qu'avait déjà exploré Tadeuz Kantor avec son théâtre de la mort.

Les clowns se trouvent dans cette frontière étrange, poétique et fascinante à laquelle ils peuvent nous faire accéder. Lorsque nous parlons d'un clown tragique il ne s'agit pas de l'assombrir, non il s'agit bien au contraire d'alimenter sa lumière avec une dimension mystérieuse et poétique, là où le rire du public vient saluer non pas la performance scénique mais plutôt l'éclat de vie dont il est capable.

Ainsi les personnages de Claire, Solange et Madame seront nourris du souffle du théâtre du grotesque et de la tragédie portée par la pièce en elle-même.

« Si nous opposons la vie à la scène c'est que nous pressentons que la scène est un lieu voisin de la mort où toutes les libertés sont possibles. »

Jean Genet à Roger Blin

L'atmosphère du spectacle

Le décor : « El dia de los muertos » (le jour des morts)

Dans chaque culture, on célèbre les morts : Toussaint, Halloween, etc.. les façons de leur rendre hommage sont bien différentes. Au Mexique la fête des morts est l'une des plus importantes, et pour faire coïncider l'amour que portent les bonnes à leur maitresse, nous avons eu envie dans notre scénographie de nous inspirer de cette ambiance onirique, légèrement inquiétante, d'illustrer les préparatifs et l'aspect festif et joyeux de cette tradition mexicaine.

Les didascalies situent l'action dans la chambre de Madame. Nous avons choisi de transposer cet espace en un autel semblable à ceux que les mexicains confectionnent pour leurs défunts dans leurs habitations. Les éléments du décor, ornés de couronnes colorées de rose, de tournesols, de fleurs orangées et de squelettes, dégagent une atmosphère jouissive et funèbre, nous rappelant la cérémonie meurtrière à laquelle se livrent les bonnes.

Dans une de ses premières répliques, Madame indique « Chaque fois que je rentrerai mon cœur battra avec cette violence terrible et un beau jour je m'écroulerai, morte sous vos fleurs. Puisque c'est mon tombeau que vous préparez. Puisque depuis quelques jours vous accumulez dans ma chambre des fleurs funèbres. »

Cette réplique de Madame nous fait comprendre que la présence exubérante des fleurs proposée par Jean Genet est la volonté de créer une atmosphère plus proche d'un tombeau que d'une chambre bourgeoise.

La musique

Le spectacle sera rythmé par les sons de Mambo interprétés par Yma Sumac.
Le mot "Mambo" vient des Bantous du Congo et veut dire "conversation avec les dieux". Les Mambos sont aussi des prêtresses vaudous à Haïti qui interprètent les volontés des esprits appelés "Lwas" qui servent d'intermédiaires entre le Créateur et les Hommes.
Yma Sumac : la Castafiore inca

Descendante en ligne directe du dernier empereur Inca, Atahualpa, la princesse Zoila Augusta Emperatriz Chávarri del Castillo, dite Yma Sumac, voit le jour le 13 septembre 1922 à Callao (Pérou). Elle émigre en 1946 à Los Angeles et enregistre trois ans plus tard son premier album solo, mélange improbable et inclassable de variété exotique et d'airs d'opéra, un véritable OVNI dans le paysage musical américain de l'époque, et remporte un vif succès. Les albums suivants confirmeront l'engouement du public pour celle que l'on surnommera Le Rossignol des Andes et dont l'étendue vocale est estimée à quatre octaves et demie.

Yma Sumac sait comment pousser sa voix aux extrêmes, la ramener à un souffle, un frémissement, la poser, la faire jaillir de la gorge ou de la poitrine. Elle chamboule les règles, déclassifie les genres en passant d'une voix de chanteuse noire à celle d'une cantatrice classique.
Sa voix viendra renforcer cette atmosphère de fête des morts et donne au tragique une dimension plus allégorique, plus exubérante.

C'est pour accompagner le chant tragique des trois personnages de la pièce qu'il nous semblait intéressant de faire entendre la voix de cette chanteuse. Son interprétation si singulière des Mambos accompagne le caractère à la fois tragique et dérisoire que nous cherchons à donner à la pièce.

L’équipe

Marcos Malavia, (Mise en scène et rôle de Madame)

Il est metteur en scène, auteur, et acteur. Il est né à Huanuni, un petit centre minier à 4000 mètres d’altitude sur l’Altiplano bolivien. Il obtient, grâce à un spectacle de mime *Juan Cutipa se meurt*, une bourse du gouvernement français qui lui permet d’entrer simultanément à l’Ecole Internationale de Mimodrame Marcel Marceau et à la Compagnie Renault-Barrault, à Paris.

Après avoir obtenu en 1986, le diplôme de l’Ecole Marceau, il se spécialise dans la mise en scène à travers diverses expériences comme assistant à la mise en scène : à l’Opéra de Paris, au Théâtre du Rond-Point, et plus longuement avec le Groupe Tsé dirigé par Alfredo Arias au CDN d’Aubervilliers. Puis il signe quelques mises en scène à Lyon, en Italie et à Paris. Avec la Compagnie SourouS, crée en 1990, il signe une vingtaine de mises en scène parmi lesquelles *La Grande Lessive* de Maïakovski, *Le Roi se meurt* de Ionesco, *Antigone* de Brecht, *Au bord de la vie* de Gao Xingjian.

Depuis 1996, il co-dirige le Festival Auteurs en Acte, qu’il a créé, d’abord à L’Isle sur la Sorgue dans le Vaucluse, puis à Bagneux dans les Hauts de Seine, (www.auteursenacte.com).

En 2004, il a co-fondé la première école nationale de formation professionnelle théâtrale en Bolivie, à Santa Cruz, dont il est le Directeur (www.escuelateatro.bo.com).

Avec le professeur J.P. Assal il élabore un atelier destiné à accompagner le vécu des malades chroniques qui porte le nom du Théâtre du Vécu, dont des séances régulières ont lieu à l’Hôpital de la Pitie Salpêtrière à Paris

Il est également auteur de plusieurs pièces de théâtre (*Testament d’un rémouleur, Le ventre de la Baleine, La mort du général, Miroir d’un naufragé*…).

Victor Quezada-Perez(Solange)

De double nationalité française et chilienne, Comédien et Metteur en scène spécialiste des auteurs contemporains et de la première mise en scène de textes inédits, il travaille avec des auteurs comme Matei Visniec, Pierre Notte, Yanowski, José Triana, Luis Sepulveda ou Philippe Myniana.

Connu pour ses “mises en clown” et son engagement citoyen dans sa lutte permanente contre l’extrême droite, il a monté trois fois La Résistible Ascension d’Arturo Ui.

Artiste-résident au prestigieux Trap Door Theater, il est nominé en 2017 aux Awards de Chicago pour Arturo UI et meilleur spectacle aux Award de Detroit pour Alice aux pays des merveilles; Il est aussi Clown et Maitre clown de théâtre cynique et irrévérencieux.

Amélie Dumetz (Claire)

Elle a débuté le théâtre dans le Nord (d’où elle est originaire), en tant que comédienne dans le cadre du Festival des Malins Plaisirs, dirigé par Vincent Tavernier.
A Paris, elle suit une formation de comédienne à l’école Charles Dullin et un Master Arts du spectacle à Paris III.

Elle co-met en scène avec Stéphane Hervé *Les sept jours de Simon Labrosse* de Carole Fréchette. Création au festival d’Avignon au théâtre Présence Pasteur puis tournée à Pau, Perpignan, Orléans et reprise au théâtre de la manufacture des Abbesses.
Leur collaboration continue avec *L’héroïsme au temps de la grippe aviaire* de Thomas Gunzig au festival d’Avignon puis à St Jean de Braye et en tournée région Alpes Côte d’Azur, Haute Normandie et Alsace Lorraine pendant trois ans.

Ensuite elle rencontre la compagnie El Duende et joue dans *Ô Moon*, création collective et *Les tortues viennent toutes seules* de Denise Bonal.
Elle se forme en parallèle au chant lyrique auprès de Caroline Hurtut et Robert Expert, ce qui lui permet de jouer dans *La vie Parisienne* et *Le voyage sur la lune* d’Offenbach, sous la direction musicale de Laurent Gossart.

Depuis 2017, elle collabore avec Marcos Malavia et interprète une des clowns tragiques du *Requiem des innocents* au théâtre de l’Epée de bois-Cartoucherie de Vincennes en 2018.

Maia Rivière (Assistanat Mise en scène)

Maia débute sa formation de comédienne au Cours Florent et auprès de la Compagnie El Duende. Elle décroche en 2014 une Licence Pro d'Encadrement d'Ateliers et de Pratique Théâtrale à l'Université Paris III . Elle y rencontre Muriel Trembleau qu'elle assiste pour la création scénographique de *Bettencourt Boulevard* écrit par Michel Vinaver et mis en scène par Jean Louis Hourdin.
Depuis, en parallèle de ses activités de comédienne elle anime de nombreux ateliers théâtre auprès de différents publics : enfants, jeunes mineurs isolés étrangers, adultes hospitalisés en psychiatrie etc. Elle joue des représentations de théâtre-forum sur la question des inégalités femmes-hommes avec la Cie Synergies Théâtre dans les établissements scolaires, maisons de quartiers et les universités de France depuis 2016.

Formée au « clown » par Marcos Malavia depuis 2015, elle joue dans *Requiem des Innocents* au Théâtre de l'Epée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes à l'automne 2018.

Au printemps 2018, diplômée du Labo Art'M, formation de théâtre musical, elle joue dans *Chamboule Tout* une création collective jeune public sur les inégalités liées au genre et *Les Tortues viennent toutes seules* de Denise Bonal avec la Cie El Duende.

Erick Priano (Décor et Lumière)

Erick Priano vit et travaille à Avignon. Il est scénographe, vidéaste. Créateur d'images, il travaille à ses propres réalisations et installations avec un goût prononcé pour le nitrate.(image argentique comme moyen d'expression rythmique et pictural).
Il a réalisé la création lumière et la scénographie de plus de quarante spectacles, notamment avec la compagnie Sourous : *La grande lessive*, V. Maïakovski, *Le roi se meurt* d'Ionesco, *Testament d'un rémouleur*; *Au bord de la vie* de G. Xingjian, *Opéra panique* d'A.Jodorowski…
Créations graphiques d'une dizaine d'albums, d'affiches (musique, théâtre) ainsi que de quatre expositions sur le cinéma d'animation.

Kinga Kozakowska (Costume)

D'origine polonaise, depuis 1985 à Paris (pour raisons politiques), Kinga Kozakowska est active dans plusieurs domaines créatifs : stylisme, théâtre, cinéma d'animation, graphisme, etc. Elle se consacre également, depuis une dizaine d'années, à la peinture. Jusqu'en 1985, elle a travaillé avec plusieurs galeries nationales et privées, en Pologne, exposant ses dessins, sculptures tissées et créations vestimentaires.

Son parcours de création est inspiré par sa rencontre avec le théâtre expérimental de Jerzy Grotowski (1976) à Wroclaw en Pologne. Il se compose notamment d'un défilé de sa collection, parrainé par Jean Farel (1987) à Paris, d'un passage par quelques maisons de couture comme Carven ou Thierry Mugler en tant que dessinatrice, styliste et modéliste, d'une participation au Forum Fashion à Paris (diplôme de stylisme en 1995), de plusieurs collaborations avec les metteurs en scène : Ursula Mikos, Renata Scant, Marcos Malavia, François Kergourlay, etc. pour une trentaine de spectacles, comme décoratrice, costumière, graphiste, accessoiriste (1986-2009).

Paso Prod
(Paris Sourous Production)

Paso Prod, SARL créé en 2013, dont le directeur artistique est Marcos Malavia, est une plateforme de production annexée à la compagnie Sourous et permet de réaliser le montage financier des productions artistiques, de solliciter la demande des droits d'exploitation des textes. La société est donc en lien avec le parcours artistique de la compagnie Sourous qui jusqu'à aujourd'hui a réalisé une vingtaine de créations, notamment d'auteurs contemporains, mises en scène pour la plupart par Marcos Malavia.
Les plus importantes sont :

1994 : ***La boucherie ardente*** de M.Malavia, Théâtre de la Cité Universitaire de Paris et festival Off d'Avignon

1996 : ***La Grande Lessive*** de Vladimir Maïakovski, Théâtre du Renard à Paris et Festival Off d'Avignon.

1997 : ***L'autre Borgès*** de J.L. Borges, Centre George Pompidou à Paris

1998: ***Pervertimento*** de J.S.Sinisterra, Festival Alternativo de Madrid.

1999 : ***Le cabaret de Quat-sous***, montage de textes de B.Brecht, spectacle en appartement et itinérant.

1999 : ***Antigone*** de B.Brecht, Théâtre Victor Hugo à Bagneux.

2000 : ***Le ventre de la Baleine***, version en espagnol au Théâtre de la Ville de La Paz en Bolivie.

2001 : ***Le testament d'un rémouleur***, de M.Malavia, Théâtre de l'Essaïon puis Festival Off Avignon

2003 : ***Le roi se meurt*** d'Eugène Ionesco, Théâtre de l'Epée de Bois la Cartoucherie, puis tournée en France.

2005 : ***Au bord de la vie*** de Gao Xingjian, Théâtre Victor Hugo à Bagneux, puis tournée en Espagne, Bolivie et Pérou.

2007 : ***Juste avant que*** de M.Simonot, Bruno Corlais, Messaoud Benyoucef, spectacle en appartement.

2009 : Opéra Panique de Alejandro Jodorowsky, Théâtre de l'Epée de Bois, La Cartoucherie, Paris

2010 : ***CORpsTEXte,*** spectacle conçu à partir des pantomimes de Alejandro Jodorowsky, Tournée Espagne, Argentine, Brésil, Bolivie.

2011 : Six petites Tragédies, de Jean-Paul Wenzel, Ecole Nationale de Théâtre de Bolivie

2012 : ***Le Château des Clandestins*** de Fernando Arrabal Théâtre de l'Epée de Bois à la Cartoucherie à Paris.

2015 : Vous n'est plus malade, Théâtre de l'Epée de Bois, La Cartoucherie, Paris

2017 : Œdipe parricide, Théâtre de l'Epée de Bois, La Cartoucherie, Paris

2018 : Requiem des Innocents, Théâtre el Duende et au Théâtre de l'Epée de Bois, La Cartoucherie, Paris

LA CRITIQUE AUTOUR DES PRECEDENTES CREATIONS DE MARCOS MALAVIA

Il y a un beau combat quand Œdipe découvre son identité. Près de la tombe, les trois Œdipe dansent devant leur mère vêtue de blanc. On assiste à la déploration de sa naissance. «Une oasis d'horreur !». On balance des chaises pendant les imprécations d'Œdipe. Magnifique !

Edith Rappoport (Theatre Blog)

Marcos Malavia règle tout ce tohu-bohu de main de maître. En jouant sur des approches dramaturgiques multiples il donne à la figure d'Oedipe une grande modernité, la rattachant au réalisme merveilleux que l'on trouve dans de nombreux textes de la littérature et du théâtre sud-américains.

Dany Toubiana (Théâtrorama)

Il faut se couler en larguant ses repères dans une forme de chaos organisé où les images fusent, dans un cérémonial dont les clés se dérobent, dans le parcours initiatique qui conduit Œdipe vers la rédemption.

Sarah Franck (Overblog)

En cette indéniable tragédie la farce existentielle n'est jamais absente, c'est même ce qui fait le charme de cette création hors du temps. N'ayons pas peur des mots : j'ai adoré !

Simone Alexandre (Theatrauteurs)

Magnifique création, qui nous transperce d'émotions…Les comédiens sont très talentueux, c'est un moment de théâtre qui vous bouleverse et ne peut vous laisser indifférent.

A.M. (Critiquetheatreclau)

Marcos Malavia interprète Œdipe comme l'archétype de l'homme névrosé Ce forcené qui voudrait arracher de son cœur, le monstre qui l'habite, nous parle furieusement. Que la rage de mort puisse se commuer en rage de vivre, c'est un rêve que procure cette représentation haletante d'Œdipe parricide.

Evelyne Trân (Le Monde.fr)

« Créer n'est pas un jeu quelque peu frivole. Le créateur s'est engagé dans une aventure effrayante, qui est d'assumer soi-même, jusqu'au bout, les périls risqués par ses créatures ».

Journal du voleur, Jean Genet

Cie. Mona Lisa Klaxon & Paso-Prod

Renseignements : Laurence Perrier | Tel : 06 61 79 55 58 | Mél : pasoprod@orange.fr
Amélie Dumetz | Tel : 06 64 72 05 63 | Mél : ciemonalisa.klaxon@gmail.com